

de Rome. Vers le soir au déclin du soleil, aux yeux de toute l'armée étonnée, une croix se montre dans le ciel répandant une lumière éclatante, présentant aux regards en lettres brillantes comme le feu cette inscription immortelle : *Vous vaincrez avec cette enseigne.*

La nuit suivante, le Sauveur apparaît à Constantin et lui ordonne de graver sur ses étendards l'image de la croix merveilleuse. Aussitôt le général transmet cet ordre à l'armée ; partout on se met à l'œuvre, et, au matin, quand les bannières se déploient, sur toutes, la croix et le monogramme du Christ dominant les aigles romaines. Les soldats et le général ont aussi gravé sur leur casque la même croix et le même monogramme. Le combat s'engage : la croix triomphe ; Satan et ses idoles sont vaincus en la personne de Maxence, leur défenseur.

La croix ou Labarum à la main, Constantin délivre Rome et l'empire du joug sanguinaire de la tyrannie païenne, révoque les lois persécutrices, proclame la liberté du culte chrétien, se comporte en prince magnifique, aide partout à élever au vrai Dieu des temples et des autels, et reconnaît aux ministres de Jésus-Christ les privilèges et immunités, dont avaient trop longtemps joui les prêtres des idoles. Les lois, les mœurs, les institutions se transforment, deviennent chrétiennes avec la société entière : c'est le baptême des peuples éclairés, domptés, civilisés par la croix : ce qui fait son premier et son plus beau triomphe.

Constantin et ses légionnaires portèrent toujours la croix et les initiales du mot Christ sur leurs casques et sur leurs étendards (Darras, tom. 8, pag. 612 et suiv.).

2e TRIOMPHE.—Après avoir rendu victorieuse l'image de sa Croix, le Sauveur conduisit à Jérusalem la mère du maître du monde, sainte Hélène, pour qu'elle rendit aussi la Vraie Croix glorieuse.

C'était en 326, trois ans après que le concile de Nicée eut acclamé la génération éternelle du Verbe. L'impératrice